

Mater. Professeur de classes importantes dans les humanités, professeur de philosophie, il accomplit sa tâche avec un zèle et un dévouement qui tournaient au plus grand bénéfice de ses élèves.

De prime abord, il était facile de se laisser intimider par la parole un peu froide de ce maître sur les lèvres duquel erraient difficilement les sourires, mais graduellement la confiance renaissait, et quand l'apostrophe affectuonnée « Mon petit ami » se faisait entendre, on était convaincu qu'elle n'était que l'expression des meilleurs sentiments. Une enveloppe trompeuse cachait un cœur d'or.

Le collège de Lévis doit un tribut de reconnaissance à M. l'abbé Roussel. Il fut l'un des directeurs nommés par la corporation du séminaire de Québec pour exercer cette charge, à la suite de M. Damase Gonthier, de vénérée mémoire. Il dut lui en coûter de laisser le vieux séminaire pour venir suivre les études dans une institution étrangère, ayant un cours spécial, plutôt commercial que classique. Avec le talent qui le distinguait, il ne tarda pas à saisir le programme, et à lui donner toute son attention. Fallait-il devenir en même temps professeur de théologie pour la phalange de clercs qui partageaient l'enseignement, professeur à divers degrés, suivant les classes il se fit tout à tous, sans refuser même d'adresser la parole de Dieu aux jours de fêtes et de solennités. Mgr Déziel, comme ses paroissiens, aimait à entendre ce prédicateur distingué, qui rehaussait la fête par un discours remarquable de fond et de forme, et portant l'empreinte du lettré et du savant.

N'allons pas croire que M. Roussel ait jamais oublié la maison qui reçut ses premières directions. Au milieu de ses occupations journalières il suivait, de Québec, le progrès de son ancien collège, s'intéressant à son œuvre, sensible à son avancement. On fut témoin un jour de larmes discrètes coulant de ses yeux, en parcourant les agrandissements donnés à l'institution pendant ces dernières années. Pour nous qui l'avons connu professeur, directeur, qui avons entendu ses paroles, il restera l'un des meilleurs amis de notre Collège. Il avait le cœur assez grand pour donner à son Alma Mater ses premières affections, sans pratiquer l'exclusion.

Advenait-il une circonstance qui lui permit d'exprimer son